

Napoléon, figure de proue

Mario Béland, Ph. D

Numéro 81, printemps 2005

La famille Bonaparte et le Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2005). Napoléon, figure de proue. *Cap-aux-Diamants*, (81), 31–37.

NAPOLÉON, FIGURE DE PROUE

PAR MARIO BÉLAND

L'ancienne figure de proue représentant Napoléon Bonaparte et faisant partie de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec constitue non seulement l'un des rares exemples de sculpture navale québécoise du XIX^e siècle qui nous soit parvenu, mais également l'un des plus célèbres qui soit conservé dans les collections canadiennes. À ce double titre, la figure du *Napoléon* est précieuse pour notre patrimoine maritime et pour l'histoire de l'art québécois.

UNE ŒUVRE LARGEMENT DIFFUSÉE

Dès l'ouverture au public du Musée de la Province de Québec (l'actuel Musée national des beaux-arts du Québec), en 1933, le *Napoléon* est l'une des vedettes des expositions permanentes de l'institution. La sculpture est même remarquée par la journaliste américaine Floral Park, comme en témoigne son

article sur le nouveau musée dans le *Sun* de New York, le 3 novembre 1934. Depuis lors, la figure de proue a connu une large diffusion dans des articles de vulgarisation comme dans des ouvrages scientifiques, tant canadiens qu'étrangers, et eut l'honneur de paraître dans la plupart des grandes rétrospectives consacrées à l'art québécois, tenues aussi bien au Canada (*Les arts au Canada français*, Winnipeg et Vancouver, 1959 ou au pavillon de L'Homme et la Mer à l'Exposition universelle de Montréal, 1967) qu'aux États-Unis (*The Arts of French Canada*, Detroit, Albany, Cleveland, 1946-1947).

Le *Napoléon Bonaparte* est même présenté à trois reprises à Paris, d'abord à l'hiver de 1958 dans la manifestation *Visages du Canada – Vallée du Saint-Laurent*, conçue par le Musée de la Province de Québec aux Grands Magasins du Louvre, puis au printemps de



Anonyme, Québec, *Napoléon Bonaparte*, figure de proue du trois-mâts carré *Le Napoléon*, 1835; pin blanc décapé et autrefois peint en blanc (?), 166,6 x 53 x 58 cm. Musée national des beaux-arts du Québec, Québec, 34.556 (achat en 1928). Vues de face et de trois-quarts. © Musée national des beaux-arts du Québec, photos Patrick Altman.

Vue de la rotonde du premier étage du Musée et Archives de la Province de Québec, peu avant l'ouverture en juin 1933, montrant le *Napoléon*, au fond à droite, derrière une reconstitution en bois du Monument à Wolfe et à Montcalm, érigé à Québec. Photo tirée du *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, publié en 1932.



1965 dans le cadre de l'exposition *Trois millénaires d'art et de marine*, organisée au Musée du Petit Palais par la Marine nationale et la Ville de Paris. Enfin, plus près de nous, la figure de proue est exposée en marge des *Génies de la mer*, un événement regroupant les chefs-d'œuvre de la sculpture navale du Musée national de la Marine. Organisée par cette dernière institution et le Musée national des beaux-arts du Québec, l'exposition est présentée à Québec, d'octobre 2001 à mars 2002, puis au Palais de Chaillot du Trocadéro, de février 2003 à décembre 2004. À Paris, la figure de proue est mise en valeur à l'entrée de l'exposition afin de souligner une collaboration pour le moins exemplaire entre les deux musées organisateurs. La sculpture québécoise suscite alors la curiosité du public français, fait l'objet d'un article de fond dans *Neptunia* et trouve même un écho dans le hors série produit par *Beaux-arts Magazine* ainsi que dans un reportage de la prestigieuse revue *Géo*, marquant ainsi un retour des plus glorieux dans la Ville lumière.

UNE FIGURE DE PROUE RÉCUPÉRÉE COMME ENSEIGNE DE SCULPTEUR

Le *Napoléon* a été vendu, en 1928, au Secrétaire de la Province pour le futur musée provincial par l'ethnographe Marius Barbeau (1883-1969). Ce dernier l'avait lui-même acheté cette

année-là directement à l'atelier de Louis Jobin (1845-1928), installé à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1896. Aussi, il n'est pas étonnant que, dans le premier registre d'acquisitions du Musée de la Province de Québec, en 1934, la figure de proue soit alors attribuée au célèbre sculpteur sur bois québécois.

Divers témoignages livrés du vivant de Jobin font état de la présence du *Napoléon* à ses domiciles successifs de Québec et de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ainsi, dans un article paru dans *L'Événement* (Québec), le 24 juin 1926, Georges Côté rappelle quelques-uns de ses souvenirs d'enfance sur le séjour du sculpteur dans la capitale, au cours des années 1880. L'auteur rapporte que, à sa résidence-atelier, au coin des rues Burton et Claire-Fontaine :

«Parmi les quelques statues abandonnées ici et là autour de la boutique de M. Jobin, statues variant d'espèce et de grandeurs, l'on en remarquait tout particulièrement une qui attirait l'attention. C'était un Napoléon 1^{er}, qui avait été enlevé, paraît-il, de la proue d'un ancien bateau qui portait ce nom. Après avoir parcouru les mers, Napoléon vint s'échouer chez M. Jobin, préférant la compagnie des anges et des saints à la cruelle captivité de l'île Sainte-Hélène. L'œil perçant et scrutateur, la main droite enfoncée dans sa redingote, le bicorne de travers sur la tête, ce petit homme de Bonaparte, qui fit trembler l'Europe, aux jours de sa gloire, s'imposait aux regards par son génie, et aux réflexions par sa déchéance.»

Comme le montrent des photographies anciennes, le premier atelier de Jobin à Sainte-Anne-de-Beaupré est décoré de plusieurs statues qui, comme à Québec, servent pratiquement d'enseignes annonçant le statuaire. Sur l'une de ces photographies, on distingue notre *Napoléon* adossé contre un des murs de la modeste construction. À Sainte-Anne, Jobin reçoit la visite de quelques personnalités qui laissent des descriptions relativement détaillées de cet atelier. L'écrivaine Victoria Hayward (1856-1978) relate sa première visite de la boutique du sculpteur, à la fin des années 1910, dans le *Canadian Magazine* (Toronto) de décembre 1922 (repris dans son ouvrage *Romantic Canada*, 1922). La journaliste anglophone se montre alors pour le moins intriguée par la présence de l'effigie de Bonaparte dans ce village de la Côte-de-Beaupré :

«As we climbed the hill past Madame Giguère's pension we were at once surprised and attracted by a life-size figure of Napoleon Buonaparte occupying one of the roofs ahead. Napoleon

Buonaparte in Sainte Anne's de Beaupré! Can greater contrast be imagined than the realism of Napoleon and the realm of the spiritual out of which we had just emerged. Yet it was no mirage. There he stood, life-size. After a moment of doubt we knew it must be some wood-carver's "sign", for we recognized at sight that this Napoleon was some old figurehead from a ship. [...] The figurehead proclaimed that he belonged in heart and soul to the age of the sailing-ship [...] So we hurried and turned in down some steps, and knocked at the door of the workshop over which the Napoleon mounted guard.»

Par ailleurs, dans un autre article consacré à Jobin et publié cette fois dans le *Toronto Star Weekly*, le 19 juin 1926, Hayward illustre son texte avec, entre autres, une photographie du *Napoléon* prise par sa compagne Edith S. Watson. En août 1925, Marius Barbeau, à l'emploi du Musée national de l'Homme à Ottawa, rend également visite à Jobin, maintenant âgé de 80 ans. Lui aussi aura plusieurs entretiens avec le statuaire qu'il rapporte dans *La Presse* (Montréal) du 26 août 1933. Comme Hayward, l'ethnographe remarque particulièrement la présence insolite de la figure de proue, retirée depuis peu de son emplacement extérieur sur la boutique :

«Tout à côté de l'ange, parmi les pilotis sous la maison, nous aperçûmes, tournés vers nous, une paire de pieds; ils étaient chaussés de bottes militaires : les pieds du Napoléon, statue de bois qui avait naguère décoré la proue d'un voilier. Elle s'était échouée ici, on

ne sait comment, et Jobin, l'admirant, l'avait placée sur une console, au milieu de la façade de sa maison, vers le grand fleuve. Sa femme, se fatiguant à la longue de ce militaire, l'avait précipité en bas de son juchoir. Trop longtemps, l'intrus avait masqué sa fenêtre d'un tricorne biscornu. Le Napoléon, déchu, gisait maintenant parmi les bûches de pin et de bois blanc. Je l'achèterai peu après pour le Musée provincial de Québec.»

QUESTIONS DE PROVENANCE, D'ATTRIBUTION ET D'ICONOGRAPHIE

En 1928, année du décès de Jobin et de l'achat de la sculpture par Barbeau, il semble donc aller de soi d'attribuer au statuaire québécois, l'un des plus fameux de son temps dans le domaine de la sculpture navale, le *Napoléon* qui provient de son atelier. Toutefois, dans sa monographie *Louis Jobin, statuaire*, publiée en 1968, Barbeau nous confirme ce que sous-entend Georges Côté dès 1926, à savoir que la figure de proue n'a pas été réalisée par notre sculpteur. En effet, Jobin confia à l'ethnographe qu'il avait acquis la sculpture une quarantaine d'années plus tôt d'un certain docteur John M. MacKay, établi à la fin des années 1880 sur le chemin Sainte-Foy, en banlieue de Québec, et propriétaire d'un sanatorium, le Belmont Retreat and Broad Green Asylum for Insane. Toujours d'après Jobin, le *Napoléon* provenait d'un bâtiment du même nom qui avait échoué et brûlé sur les battures de Beauport – d'où les traces de brûlures sur le devant de la figure –, sans préciser si ce navire est d'origine canadienne ou étrangère.



Vue du premier atelier de Louis Jobin à Sainte-Anne-de-Beaupré, prise en hiver vers 1915 et montrant le *Napoléon* à gauche, sur le mur du côté sud donnant sur le fleuve. Photo anonyme. (Archives de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré).

Buste de Napoléon ornant la traverse supérieure d'un sofa néo-Renaissance, vers 1875-1880. Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Photo John R. Porter.



À partir de ce témoignage, les historiens ont émis diverses hypothèses – et se sont même égarés en conjectures – sur la provenance et la datation précises de l'œuvre, ainsi que son attribution à un artiste québécois bien identifié. Hypothèses auxquelles nous avons tenté d'apporter quelques pistes de recherche et éléments de réponse, il y a une quinzaine d'années.

Au sujet de la provenance de la pièce, notre figure de proue ne peut avoir orné *Le Bonaparte* (brigantin de 133 tonneaux lancé à Québec en 1827 et perdu en mer), mais plutôt *Le Napoléon*, un trois-mâts carré jaugeant 443 tonneaux et mesurant 122 x 28 x 6 pieds, construit à Québec, en 1835, par Thomas H. Oliver pour le marchand irlandais John Dunn, lui-même établi à Belfast. On retrouve aux Archives nationales du Québec, à Québec, le marché de construction de ce bâtiment signé le 26 juin 1834 entre l'agent de Dunn, George H. Parke, et Oliver devant le notaire Josiah Hunt. La fiche d'enregistrement du *Napoléon* au port de Québec, datée du 24 juin de l'année suivante, fait bien mention dans la description du navire de «*a man figure head*». Les dimensions de notre figure, sculptée dans une seule pièce de pin blanc, sont à ce propos tout à fait proportionnées, selon les normes de l'époque, à la longueur de ce type de navire. En ce qui a trait à l'auteur de la sculpture, l'attribution à Louis-Thomas Berlinguet

(1789 ou 1790-1863) et la période 1840-1850 telles que proposées par l'historien de l'art Gérard Morisset (1898-1970) demeurent tout aussi conjecturales que hasardeuses, car d'autres artisans québécois de cette période, dont on ne connaît guère la production, sont actifs en sculpture navale. Aussi est-il plus prudent, en attendant de nouvelles recherches et découvertes, de renoncer temporairement à identifier l'auteur de cette statue.

Notre statue de *Napoléon* reprend plusieurs conventions techniques et formelles propres aux figures de proue. Debout sur une volute de feuilles d'acanthe ou tête de violon, légèrement cambré, la tête rejetée en arrière, les bras repliés contre le corps, la main gauche cachée derrière le dos, les vêtements flottant au vent, le personnage semble affronter une forte brise marine. Dans une iconographie davantage romantique que néoclassique, Napoléon est ici représenté moins en empereur de la France qu'en général en chef victorieux sur les champs de bataille. Conformément à l'imagerie populaire fort répandue tant en Europe qu'aux États-Unis, le général insère la main droite dans une ouverture de sa veste. Portraiture avec des boulets de canon à ses pieds, Bonaparte est coiffé de son fameux bicorne, vêtu de son uniforme ou habit de campagne (bottes hautes, longue redingote, bandoulière) et décoré de quatre médailles militaires. Cette représentation s'ins-

pire partiellement, avec le geste de la main inversé, de l'effigie colossale en bronze proposée en 1831 par Émile Seurre (1798-1858) pour couronner la colonne Vendôme à Paris (depuis 1911, dans la cour d'Honneur des Invalides). Les 5 et 30 août 1833, *Le Canadien* de Québec rapporte d'ailleurs à ses lecteurs le processus de fonte de cette statue, ainsi que les inscriptions figurant sur le socle du monument, dont l'inauguration a lieu le 28 juillet précédent. À l'instar d'une vision d'éternité, cette silhouette monumentale imprégnera la mémoire collective et s'imposera à l'histoire comme «l'image» même de Napoléon. C'est donc dire que, en 1835, le sculpteur canadien est bien au fait de l'iconographie la plus récente du «Petit caporal» dont il a sans doute pris connaissance par le biais, notamment, d'une image d'Épinal.

Ceci dit, l'effigie de Napoléon sera utilisée à la proue de navires non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis ou en Europe et, bien entendu, en France. Mentionnons ainsi le passage sur le Saint-Laurent d'un vaisseau du nom de *Napoléon*, trois-mâts carré construit en 1851 à Medford (Massachusetts) et agrémenté d'une figure, puis acquis et enregistré en Norvège dans les années 1860. En 1869, le 25 avril, il quitte Christiana-Sarpsborgs et arrive à Québec, le 18 juin, après s'être arrêté à Grosse-Isle en raison d'une épidémie de rougeole à son bord. Par ailleurs, le Mariners' Museum de Newport News (Virginie) conserve un buste du héros, probablement sculpté en chêne. La figure provient d'un bâtiment non identifié, américain ou européen, et est datée du milieu du XIX^e siècle. Le Musée national de la Marine de Paris possède pour sa part un buste colossal de *Napoléon I^{er}*, mis en vedette dans *Les Génies de la mer*, une œuvre sans doute sculptée à Brest, entre 1844 et 1846, pour un navire militaire lancé à Rochefort, en 1814, et rebaptisé ultérieurement *Le Léna*, en l'honneur de la fameuse victoire des troupes napoléoniennes sur les Prussiens.

UN CULTE NAPOLÉONIEN AU BAS-CANADA

Par le biais de son iconographie, notre figure de proue témoigne avec éloquence non seulement de l'attachement profond que les Canadiens manifestent ouvertement à l'endroit de l'ancienne mère patrie, mais aussi du véritable culte qu'ils vouent à son premier empereur. L'épopée napoléonienne ravive chez les Canadiens un sentiment national diffus depuis la Conquête de 1759. La «légende dorée» de Napoléon I^{er} s'affirmera donc de plus en plus au Bas-Canada. En effet, la popularité de Napoléon ira grandissant, à partir de l'exil

de l'empereur déchu à Sainte-Hélène, en 1815, et surtout à la suite de sa mort, en 1821, pour connaître son apogée à l'été 1855 avec l'arrivée de *La Capricieuse*, premier navire de guerre français à mouiller dans le port de Québec depuis la Conquête. À titre d'exemple de cette renommée, entre 1804 et 1855, un nombre considérable d'enfants sont baptisés du prénom de Napoléon. Que l'on pense seulement dans le domaine artistique à notre talentueux Napoléon Bourassa (1827-1916). Durant les années 1830, à l'époque de notre figure de proue, la ville de Québec a son quai Napoléon, Montréal une rue à son nom, sans compter les restaurants, les chansons populaires et, comme nous l'avons vu, les navires dédiés au général. En outre, la Société française en Canada, fondée en 1835 à Québec et à Montréal par des immigrants français, voue une dévotion certaine à l'empereur en célébrant chaque année, le 15 août, «sa fête patronale, la Saint-Napoléon»! Pas étonnant donc que l'on assiste alors au Bas-Canada à une diffusion d'imagerie napoléonienne qui s'intensifiera au cours des années 1820 et 1830, pour finalement atteindre un sommet avec les années 1850.

Il semble que bien avant 1815 circulent en très grand nombre des estampes représentant Napoléon ou ses victoires militaires. En effet, en 1808, l'Anglais Russ Cuthbert relate dans son *Apology for Great Britain* que, dans la «chambre de compagnie» des maisons rurales, on peut voir son portrait accroché auprès d'images de saints. En 1816, la *Gazette de Québec* rapporte la mise sur le marché par la maison Thomas & Martigny de «soixante estampes des hauts faits de Bonaparte». Par la suite, les journaux de Québec annoncent régulièrement l'arrivée ou la vente d'estampes ou de tableaux représentant le héros libérateur ou ses exploits : en 1823, une huile sur toile représentant *Bonaparte*; en 1832, des gravures représentant l'*Adieu de Fontainebleau*, la *Revue du général Bonaparte, premier consul*, la *Bataille d'Austerlitz*, le *Siège d'Arcole*, et le *Retour de l'île d'Elbe*, l'année suivante, *Dix volumes, reliés du Musée Napoléon, contenant huit cents gravures*; en

■ Louis-Philippe Hébert (1850-1917), *Napoléon Bonaparte*, 1869; bois polychrome, 70,6 x 21,0 x 25,3 cm. Collection particulière. Photo Patrick Altman. (Musée national des beaux-arts du Québec).



Brisebois l'Ainé, d'après
Émile Seurre (1798-1858),
Napoléon, lithographie,
L'Artiste, 1 (1831), en
marge de la p. 264.



1840, des estampes sur *les Batailles de Napoléon*; l'année suivante, une lithographie de l'empereur, etc. Aussi, il n'est guère surprenant qu'une quinzaine de gravures liées à Napoléon se retrouvèrent au cours du XIX^e siècle dans les collections du Séminaire de Québec. Tout comme ce portrait en buste, copié à l'aquarelle d'après gravure, vers 1840, par le miniaturiste et Corse d'origine, Gérome Fassio (1789-1851), pour l'*Album* du fameux collectionneur, écrivain, érudit et premier maire de Montréal, Jacques Viger (1787-1808). Cet *Album* est aujourd'hui à la Bibliothèque de Montréal.

Parallèlement à ces importations, les chroniqueurs de Québec ou de Montréal signalent, à intervalles réguliers et avec moult superlatifs, la présentation ou l'exposition dans l'une ou l'autre ville d'œuvres spectaculaires relatant les faits marquants de la saga du conquérant. Toutefois, ces spectacles donnent parfois lieu à de la propagande hostile de la part des autorités britanniques, comme en témoigne, en 1818, la présentation à Québec du panorama de la *Grande Bataille de Waterloo* peint par l'Anglais Henry A. Barker (1774-1856). Mais, en général, les commentaires dans les journaux sont plutôt dithyrambiques. Ainsi, en est-il en 1835, lors de l'exposition du *Grand dessin calligraphique* de ses

principales batailles, exécuté à Vienne, puis, l'année suivante, du *Grand peristréphiq original de Sinclair; ou le panorama mouvant de la bataille de Waterloo, de Sainte-Hélène et de la procession funéraire de Napoléon le Grand, en douze vues différentes* et, finalement, en 1845, en 1848, en 1849 et encore en 1854, des *Diorama chimiques* de la translation des cendres aux Invalides, peints par Robert Winter.

Dans le domaine de la sculpture, l'inventaire après décès du sculpteur montréalais Philippe Liébert (1733-1804), originaire de Nemours en France, révèle, en 1804, la présence dans son atelier d'un «Bonaparte en plâtre». Dans le même registre, comment ne pas mentionner le cas particulier du riche marchand anglophone Henry Atkinson (1790 – après 1852) dont la vente à l'encan, tenue en 1851, à la somptueuse villa de son vaste domaine de Spencer Wood, à Sillery, fait état, dans la salle à manger, de «deux statues en fonte de Berlin représentant Napoléon et Frédéric le Grand, dans les salons, de deux statuette en fonte de Berlin représentant Napoléon et Frédéric, sur socles, ainsi que d'un grand encrier en fonte de Berlin, représentant le tombeau de Napoléon», sans compter, dans la salle à déjeuner, d'une *Bataille de Waterloo*. Qui plus est, Atkinson possède à New-Liverpool, sur la rive sud de Québec, une maison construite sur le modèle de celle occupée par Napoléon à Longwood. Du côté de Montréal, le statuaire André Auclair (actif entre 1842 et 1861), comme le rapporte *La Minerve*, le 6 décembre 1856, exhibe en face de sa résidence une statue en pierre, réalisée d'après une gravure populaire et dont l'iconographie s'apparente à celle de notre sculpture :

«Nous avons visité chez M. Auclair une statue en pied magnifiquement exécutée de Napoléon 1^{er}, en costume de camp, – c'est-à-dire revêtu de la capote grise et du bicorne historique. Cette statue a été tirée d'un bloc de pierre grise et copiée sur l'une des gravures que l'on voit aux fenêtres de nos librairies. Elle a trois pieds de hauteur et repose sur un piédestal qui fait ressortir, sous les pieds de l'empereur, les ailes déployées de l'aigle impérial. [...] À l'examen, les détails ne laissaient rien à désirer, ni dans la délicatesse du ciseau, ni dans l'exactitude de l'image. Les plus légères saillies du vêtement ressortent de la pierre avec une remarquable fidélité.»

Parmi les manifestations plus tardives de cette estime et de cette admiration pour l'empereur, signalons la présence, en 1860, d'une estampe citée dans le testament du conseiller législatif Joseph Dionne de Saint-Pierre-les-Becquets ou celle, en 1861, d'une statuette en albâtre de *Bonaparte*, conservée sous cloche

de verre, dans la «chambre de compagnie» de dame Louise Welling de Québec. Citons encore la réalisation d'une statuette et d'un petit buste en bois sculptés dans sa jeunesse par le grand Louis-Philippe Hébert (1850-1917), soit en 1869, puis en 1873, ou encore la vente, en 1888, au Séminaire de Québec par la succession de l'importateur et marchand d'art Napoléon Balzarette d'une copie à l'huile signée par Charles-Simon Pradier (1783-1847) de l'une des versions du *Bonaparte au Grand-Saint-Bernard* de Jacques-Louis David (1748-1825). On ne saurait finalement passer sous silence le décor historié d'un sofa néo-Renaissance, daté vers 1875-1890 et conservé au Musée des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, dont l'éloquent programme iconographique arbore comme motif principal, au centre du long dossier, un buste de *Napoléon I^{er}*, bardé de décorations, flanqué de deux aigles impériaux, et reposant sur un trophée d'étendards faisant allusion à ses victoires militaires.

En somme, toutes ces œuvres bonapartistes se rattachent au mouvement de sympathie qui marqua longtemps au Québec les esprits fascinés par l'envergure et la portée romantique du personnage. Ainsi replacée dans son contexte historique et dans ce riche courant

iconographique, la réalisation du *Napoléon* du Musée national des beaux-arts du Québec prend une signification toute particulière. ♦

Mario Béland, Ph.D, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900 au Musée national des beaux-arts du Québec, est co-commissaire de l'exposition *Les Génies de la mer* qui a été présentée à Québec, en 2001-2002 et à Paris, en 2003-2004, avant d'être accueillie par l'Australian National Maritime Museum de Sydney, en Australie, du 7 avril au 9 octobre 2005.

Pour en savoir plus :

Sur le *Napoléon Bonaparte*, voir Mario Béland, «Le périple d'une figure de proue : le "Napoléon" du Musée du Québec», *Espace sculpture*, Montréal, vol. 6, n° 4 (été 1990), p. 28-31 de même que «Bonaparte échoué sur les rives du Saint-Laurent», *Neptunia* (revue de l'Association des amis du Musée de la Marine), Paris, n° 228 (décembre 2002), p. 13-21.



LUSSIER

Cabinet d'assurances
et services financiers inc.

FÉLICITATIONS
aux Éditions Cap-Aux-Diamants
pour 20 ans de succès!

1170, boul. Lebourgneuf, bureau 305
Québec (Québec) G2K 2E3
Tél : (418) 627-1080
1 800 561-1080 (sans frais)
www.lussierassurance.ca

Vous êtes propriétaire d'une maison ancienne ou vous aimez tout simplement les vieilles maisons ?

Devenez membre de l'association

Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec!
(APMAQ)

Revue *La Lucarne* - Visites de maisons anciennes
Informations sur l'entretien et la restauration

APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L8
Téléphone (514) 528-8444 Courriel maisons.anciennes@sympatico.ca
www.maisons-anciennes.qc.ca



Les grandes figures



Belge et aristocrate, il a à ce point marqué les citoyens de la Côte-Nord qu'ils ont baptisé son village Baie-Johan-Beetz en témoignage d'admiration et de reconnaissance.



Sylviane Soullaine

Johan Beetz

Le petit Grand Européen

récit biographique
168 p. • 16 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca